7 clés pour fêter la **TOUSSAINT**

**Clé 1. Temps de Toussaint**

La tradition, dans nos régions, associe le 1er novembre (dans le « *congé d’automne* » pour les écoles) aux feuilles mortes, à la brume, au souvenir de défunts, aux visites aux cimetières, qui sont alors tout fleuris de chrysanthèmes et autres compositions florales.

Ce temps est ainsi marqué d’un climat d’une certaine tristesse ou de recueillement. Parfois s’y mêle un aspect plus historique, avec la proximité de la commémoration de l’Armistice du 11 novembre 1918 et le rappel des victimes des deux guerres mondiales.

**Clé 2. Origine de la fête**

Très tôt parmi les premières communautés chrétiennes ont été vénérés les « ***saints martyrs*** ». Ce mot grec signifiait proprement « témoins, ceux qui portent témoignage », comme l’annonce Jésus dans les Actes des Apôtres : « Vous serez mes témoins » (Ac 1,8). C’était particulièrement vrai pour ceux qui furent persécutés et mis à mort pour leur foi et le terme « martyrs » leur fut réservé.

(L’accent sur les tortures qui leur furent infligées aboutit en français à un sens dérivé, comme quand on parle de ‘souffrir le martyre’ ou ‘d’enfants martyrs’, par exemple.)

En divers lieux, notamment dans les catacombes, se développa un culte de certains martyrs particulièrement connus, souvent honorés à la date anniversaire de leur mort.

Ceux qui étaient moins connus et aussi ceux qui avaient pu rendre témoignage au long de leur vie sans être mis à mort, un jour commun leur fut consacré : la fête de « ***Tous Saints*** », fixée au 1er novembre depuis le 9ème siècle (une date choisie en rapport à une fête celte des ancêtres ?).

En 1801, elle fut retenue parmi les quatre ‘fêtes d’obligation’, lors du concordat signé entre l’Eglise et Napoléon Bonaparte (avec Noël, l’Ascension et l’Assomption).

La « Commémoration de tous les défunts » célébrée le lendemain, 2 novembre, jour non férié, s’est peu à peu associée à la Toussaint dans le vécu concret de nos régions.

**Clé 3. La sainteté.**

Au départ, la sainteté est une caractéristique attribuée à Dieu ; on pourrait dire « le Tout Autre », le « Parfait », le Seigneur acclamé « trois fois saint ».

En manifestant la présence de ce Dieu parmi les hommes, Jésus a proposé aux disciples de vivre en harmonie avec Lui. Ils peuvent prendre part à la sainteté de Dieu en vivant de son amour. C’est ainsi que Paul s’adresse aux Corinthiens (1 Cor 1,2 ; 2 Cor 1,1), aux Romains (Rm 1,7), aux Colossiens (Col 1,2 ; 3,12), aux Philippiens (Ph 1,1) en leur disant : « Vous, les saints » ou « Vous qui êtes appelés à devenir saints ». (N’est-ce pas le sens de « la *Sainte* Eglise » ou de « Sa *Sainteté* le pape » ?)

Pendant des siècles, on a plus ou moins spontanément ou localement reconnu que tel ou telle avait eu une vie de saint ou de sainte. Ce n’est qu’au 16ème siècle, au concile de Trente, que l’Eglise catholique a formulé des règles plus précises pour que soit reconnue la sainteté de la vie d’un défunt.

Cela n’empêche évidemment pas que, de leur vivant, certains aient une ‘réputation de sainteté’.

**Clé 4. La communion des saints**

Comme il s’agit d’une participation à la vie de Dieu, les limites de temps et d’espace n’ont ici aucune pertinence. Le symbole des apôtres proclame « la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle » Tous ces éléments se tiennent : l’union dans la sainteté, dans l’amour de Dieu, entraine que les péchés sont pardonnés et que la Vie divine est victorieuse de la mort.

Ce lien profond entre les chrétiens de tous les temps, unis au Christ par l’Esprit Saint, cette ‘***communion***’ donne une triple dimension à la prière et à l’action des chrétiens : s’appuyer sur ceux qui ont précédé, se sentir appelés à être saints aujourd’hui, et penser aussi à ceux qui vont grandir dans le monde qui leur est préparé.

**Clé 5. En union aux défunts**

Il est dès lors assez naturel d’associer les défunts, qui ont pu aussi être des témoins ou des passeurs de flambeau, à leur manière. Cela peut alors se rapprocher du culte des ancêtres, mais ici dans la prière au Seigneur, en communion à ces défunts.

Quant à la prière ‘pour’ les défunts, on la voit déjà dans le livre biblique des Maccabées (2 M 12,41-46), au 2ème siècle avant J-C. Elle s’est développée en ‘messes pour les défunts’. Nous y communions à eux, dans la confiance au Christ sauveur du monde qui les introduit dans le bonheur de Dieu miséricordieux.

**Clé 6. Appelés à la sainteté**

Nous pouvons exprimer notre reconnaissance à Dieu pour ceux qui ont manifesté quelque chose de Sa Vie parmi nous, mais nous avons surtout à en rendre témoignage. En ce sens, la fête de Toussaint peut être notre fête à tous, la fête de l’Eglise en marche.

Ce n’est pas par hasard que l’évangile de cette fête est celui des Béatitudes : heureux ceux qui sont en route pour vivre le Royaume de Dieu ! (Mt 5)

Sans doute n’est-ce pas par hasard non plus que c’est à la veille de la Toussaint 1517 que Martin Luther a affiché ses thèses appelant à être plus fidèles à l’Evangile. (Les protestants en commémorent le souvenir dans la fête de la Réformation, le 31 octobre.)

**Clé 7. Contexte d’Halloween**

Fin du 20ème siècle, une fête est arrivée des USA à la veille de la Toussaint : *Halloween* (de *Holy Eve*, *sainte veillée*). Dans son origine celte, elle évoquait une visite des morts aux vivants. Elle est devenue une sorte de ***carnaval*** (comme à la fin du film de Spielberg « *ET* » en1982), peuplé de fantômes, zombies et autres squelettes, jouant à se faire peur, sans doute pour dédramatiser la mort. (A rapprocher peut-être de certains ogres ou sorcières de nos contes traditionnels ?) Aux USA, on l’appelle *Trick or treat* (*mauvais tour ou bonbons*), ce que disent les enfants, frappant aux portes.

Quant aux ***citrouilles*** évidées, creusées et transformées en lanternes, une tradition comparable de procession lumineuse existe chez nous, notamment à Ypres avec des betteraves. (Là, c’est la veille du 10 novembre, pour se préparer à accueillir la visite de saint Martin.)

Sans lien structurel avec la Toussaint, on peut cependant noter au moins deux pistes de réflexion.

- Un père salésien a proposé de voir les ouvertures pratiquées dans les citrouilles (en forme d’yeux et de bouche) comme des ouvertures à pratiquer dans notre vie…

- Les déguisements pourraient rappeler que nous sommes non seulement différents les uns des autres, mais aussi différents de nos apparences...

 *Christian, le 24/09/2017*